

01 SEPTEMBRE 1936

PREMIER SEPTEMBRE 1936

Les Libanais qui ont plus de 25 ans se souviennent du Premier Septembre 1920. Avec une précision différente peut-être, mais tous avec une émotion égale, ils pourront bientôt évoquer le jour où, il y a seize ans, le général Gouraud, haut-commissaire de la France dans les territoires du Levant, proclamait solennellement la patrie libanaise retrouvée. Pour ceux qui ont assisté au Premier Septembre 1920, aucun Premier Septembre ne peut plus demeurer indifférent.

Mais pour les autres, mais pour les plus jeunes ? Que représente, pour ceux-là, notre fête nationale ?

Une "fête nationale" comme une autre, comme ils savent tous que chaque pays en a ? Une journée de défilés, de musique et de lampions, comme toutes les autres journées de réjouissances officielles ?

La plupart savent que le Premier Septembre perpétue chaque année pour le Liban une journée de gloire et de paix, une journée de victoire.

Mais cette victoire, savent-ils combien de siècles de luttes patientes et tenaces elle a finalement consacrées ? Savent-ils de quelle longue déchéance, de quelle lente agonie - celle de l'Etat libanais asservi - elle signifiait finalement le terme ?

S'ils ne le savent pas, peut-on leur en faire le reproche ?

Quel effort a-t-on donc accompli au Liban pour l'enseignement national et civique ? Quelle propagande ? Pour cette fête nationale elle-même, qui doit constituer le rassemblement le plus naturel, le plus légitime de tous les Libanais autour de leur drapeau, autour de leurs espoirs, quelle préparation intellectuelle et morale a été faite ?

Il y a là, nous semble-t-il, une grave carence officielle, - et à quoi, précisément, nous tâchons, par tous nos moyens, à parer.

Car ce Premier Septembre voit luire, pour la première fois depuis 1920, une aube d'Indépendance plus sûre et plus claire. Et l'éclat qu'il doit revêtir dépend de la ferveur que nous témoignerons tous à l'acclamer.